

Le temps de ...

C'est avec cette formule ouverte, à la fois thématique et direction éditoriale, que je reprends la plume de notre regretté collègue André Lafrance pour esquisser, à sa suite, quelques portraits de collègues retraités aux profils variés et inspirants. Mon approche s'inscrira dans la ligne de ce que Jean-Robert Derome, ancien membre du Conseil de l'APRUM, avait exploité dans un des derniers numéros des *Grains de sagesse* sous la rubrique « La Science après la science ». Elle interrogera en effet, à travers les éléments qu'on voudra bien me livrer, comment le haut niveau d'expertise et d'engagement associé à la carrière universitaire trouve à se maintenir, en se reconfigurant, après la prise de retraite.

Quand les protocoles s'envolent,
la curiosité demeure ...

Nicole Dubreuil

Portrait de Robert Prud'homme :

le temps des nouvelles questions

Le scientifique doit faire sa marque jeune; l'historien, lui, ne peut y parvenir qu'à la maturité. Cet énoncé m'avait un jour interpellée, mais il y a si longtemps que j'en ai oublié l'auteur, le contexte et surtout les prémisses. S'agissait-il d'une différence épistémologique, l'objet naturel se livrant plus directement qu'un matériau humain appartenant au passé, ou d'un constat sociologique renvoyant aux stratégies de distinction dans des champs du savoir aux dynamiques fort différentes? La comparaison revient me hanter au moment de tracer un nouveau portrait pour la rubrique des *Nouvelles de l'APRUM* portant sur « la science après la science » : il me faut en effet saisir les traits de notre collègue Robert Prud'homme dont on se réjouit de l'arrivée en généalogie et en histoire après sa sortie de chimie. Trajectoire intrigante!

Le chimiste Robert Prud'homme avait de toute évidence ciblé très tôt le bon objet pour faire sa marque, ce matériau plastique qui allait occuper sa recherche sur le long terme et asseoir une autorité dont témoignent de nombreux signes de reconnaissance, depuis le prix Marie-Victorin de 2001 à l'Ordre national du Québec en 2019. Le site de son Département confirme que Robert Prud'homme a été l'un des premiers au Canada à s'intéresser aux mélanges polymères et que des dizaines de chercheurs lui ont depuis emboîté le pas. « *Je connaissais les problématiques les plus actuelles dans*



mon domaine, m'écrit notre collègue que j'interroge sur le sujet ... et je savais qui y travaillait (dans tous les pays). » On notera l'usage de l'imparfait. Robert Prud'homme, nommé professeur émérite en 2017, est donc à la retraite depuis un bon moment lorsqu'il me confie ces lignes.

Doit-on comprendre que l'homme de science s'est trouvé brutalement privé de ses moyens en mettant fin à son lien institutionnel? Un autre critère de différenciation entre la chimie et l'histoire tiendrait en effet à ses conditions de pratique. Alors que la première nécessite un important dispositif de soutien (financier, technique et humain), le dialogue avec l'archive qui sous-tend la réflexion historique paraît moins vulnérable au retrait de la vie professionnelle active. Il n'en est rien cependant pour Robert Prud'homme qui déclare avoir bénéficié d'une heureuse période de transition. « *À ma retraite en 2016 j'ai pu ... continuer mes travaux de recherche avec des chercheurs postdoctoraux et des collaborations, un laboratoire étant mis à ma disposition - sans compter les travaux qui pouvaient être réalisés dans les laboratoires de collègues bienveillants. J'ai alors diminué le rythme de travail à 4, puis à 3 jours par semaine, mais cela m'a permis de faire plusieurs contributions* » (11 articles ont été publiés durant cette période). C'est curieusement la COVID qui, en 2020, a mis un terme à ses activités : « ... je ne pou-

vais pas honnêtement recruter un assistant dans ces bâtiments à-moitié désertés. Un théoricien aurait sans doute pu continuer à le faire, mais je suis un expérimentaliste et j'ai besoin de données. »

Considérant qu'un travail intellectuel soutenu demeurerait pour lui une nécessité, Robert Prud'homme avait cependant déjà amorcé un surprenant virage vers le domaine des humanités. De son propre aveu, il entretenait depuis ses études classiques une passion pour l'histoire. En me citant les noms de Braudel, Le Goff et Duby, des figures phares de l'historiographie française, notre collègue m'indique qu'il est familier avec une discipline dont la démarche heuristique n'est pas selon lui si différente de celle qu'il a pratiquée en sciences : *« Étonnamment, peut-être, je vois plusieurs similitudes entre le travail de recherche en chimie et en histoire. Il faut d'abord poser la bonne question. Ensuite, accumuler des éléments de réponse. Et, surtout, trouver comment agencer ces éléments pour en faire un récit (scientifique ou historique) qui se tient... C'est toujours un moment de satisfaction intense. »*

Notre collègue reconnaît toutefois avec modestie qu'en matière d'histoire il demeure un amateur et qu'il est loin de pouvoir dresser, comme en chimie des polymères, des bilans exhaustifs. Le voilà en quelque sorte revenu à la case départ : trouver un objet auquel poser la bonne question. C'est ce que va lui procurer la généalogie, porte d'entrée vers des questionnements historiques appelés à s'élargir. Alors que, pour beaucoup, l'enquête généalogique répond au désir d'une meilleure connaissance de

soi (*subject oriented*), la dimension contextuelle que Robert Prud'homme s'impose de faire émerger en suivant les jalons d'une histoire personnelle permet de satisfaire la curiosité scientifique (*object oriented*) qui l'a toujours animé. *« ... l'histoire de ma famille ... me sert de ligne directrice, mais je ne peux expliquer les actions de ces ancêtres sans me référer à ce qu'ils ont vécu, à l'histoire du Québec. »*

Ce qui nous amène au dernier point de comparaison entre les deux pratiques de Robert Prud'homme, celui qui concerne son rattachement au Club d'histoire et de généalogie de l'APRUM, un regroupement très actif dont il est devenu membre du comité de direction. Notre collègue chimiste travaillait en groupe, par nécessité, par besoin d'émulation et par affinités naturelles. Au Club d'histoire et de généalogie, il est à la fois venu chercher des guides scientifiques (il lui arrive de comparer certains collègues à ses directeurs de thèse) et créer des liens d'amitiés : *« Avec le Club d'histoire et de généalogie, je retrouve une atmosphère de groupe et d'entraide qui me fait chaud au cœur. J'aime bien ! »*

L'historien Robert Prud'homme est peut-être un peu jeune mais l'homme, lui, affiche une belle maturité qu'on pourrait nommer « sagesse ».

Nicole Dubreuil
responsable de la chronique

Le temps de ...